

Jean-Marie
Laclavetine

La martre et le léopard
Carnets d'un voyage en Croatie



Le sentiment géographique
Gallimard

Extrait de la publication

★ ★
★ ★ Le sentiment géographique

Collection dirigée par Christian Giudicelli

Jean-Marie Laclavetine

La martre et le léopard

Carnets d'un voyage en Croatie


Le sentiment géographique
Gallimard

«Ne serait-ce pas le sentiment géographique, cette évidence confuse
que toute rêverie apporte sa terre?»

(Michel Chaillou, *Le sentiment géographique*,
L'Imaginaire, n° 216)

© Éditions Gallimard, 2010.

De vrai, je reconnus plus tard que ce pays possédait ses forces secrètes ;
Il prend vie dans le souvenir, et bientôt fait naître un sentiment de nostalgie.

Ernst Jünger,
Journal de voyage

On vous dit : la Croatie, bien sûr, les archipels de rêve, les crépuscules enchanteurs, bien sûr les murailles de Dubrovnik, l'air qui tremble sur les plages blanches, les îles en suspens dans l'eau turquoise, la splendeur intacte des cités médiévales, les yachts au mouillage dans les criques perdues, bien sûr les étés sans fin dans le chœur des cigales... Pourtant ce n'est pas vers ce pays que j'ai voulu aller. J'y étais passé en 1995 dans des circonstances particulières; j'y avais connu des heures d'attente étrange sur les quais de Split à contempler les dauphins qui jouaient dans la baie (mais n'était-ce pas un rêve? En revenant en Dalmatie cette année je ne reverrai pas le moindre dauphin, et de cette ville pourtant mémorable je ne reconnaîtrai rien).

Je voulais surtout rencontrer des personnes vivantes, ces êtres de chair et de rêves qui m'émeuvent en général au moins autant que les vieilles pierres ou les salles immobiles des musées. Les regarder bouger et vivre, observer leurs façons de sourire ou de se taire. Je voulais revoir aussi quelques amis croates connus lors de mes voyages en Bosnie. Ce sont leurs voix, recueillies au fil de

la promenade, parfois ironiques, parfois mélancoliques, toujours pleines d'un amour tourmenté pour cette terre, que je voudrais faire entendre ici.

Et puis j'espérais flâner le cas échéant dans quelques campagnes grasses et grises méconnues des touristes, me perdre dans des banlieues, me laisser surprendre au virage, bref connaître un peu de ce pays qui depuis trois millénaires conjugue les bonheurs de la géographie avec les malheurs de l'histoire. On ne cherchera donc pas ici un guide savant ni des avis de spécialiste. Tout juste un carnet de balade, des notes prises au fil d'un périple qui m'a mené — qui nous a menés, car j'étais accompagné — en septembre 2009 à travers la Croatie : de Zagreb à Osijek et Vukovar par le chemin des écoliers en longeant la Sava et la Drava, puis remontant la côte dalmate de Dubrovnik à Rovinj et Pula en Istrie, en passant par Mljet, Korčula, Hvar, Makarska, Split, Trogir...

Hérissée de montagnes sur toute sa partie méridionale, la Croatie serait, à l'instar de la Suisse selon Jean-Luc Godard, un « grand pays, si on pouvait la repasser ». Le pays a la forme d'une gueule de crocodile qui tiendrait serré entre ses mâchoires le triangle de la Bosnie-Herzégovine. Grande comme un dixième de la France, elle est prodigue en sites naturels d'exception, en richesses architecturales nées du passage des civilisations qui y ont l'une après l'autre imprimé leurs marques — toujours brutalement, car les civilisations les plus raffinées, avant d'installer leurs chefs-d'œuvre urbanistiques et leurs délicatesses architecturales, se font connaître par le martèlement des bottes, le fracas des canons et la boue des carnages. Peut-être la préservation remarquable des sites naturels est-elle en partie

due à la fragilité de l'économie croate : voilà du moins une raison de s'en réjouir. Quant aux villes, l'Antiquité romaine y côtoie la Renaissance, l'Art nouveau le Moyen Âge, Vienne y bavarde avec Venise, tout cela dans un mélange charmant et plein de vie dont Split est le plus frappant exemple.

En route, donc, pour ces régions ombrageuses, imprégnées des cultures antiques et vénérables, « ces contrées sombres, accablées par les asservissements les plus cruels qu'ait connus le millénaire », ainsi définies, sans doute un jour de cafard, par Predrag Matvejević, auteur du *Bréviaire méditerranéen*. En route pour cette partie de l'Europe qu'Ivo Andrić voyait « pleine d'espoir indicible et de pensées inexprimées », en route pour cet espace qui, selon Winston Churchill, « produit davantage d'histoire qu'il n'en peut consommer »...

Bien des légendes ont construit au fil des siècles l'imaginaire croate, bien des histoires incroyables pourtant plus vraies que la vérité, bien des fables où l'on ouvre le tombeau d'un saint pour découvrir son corps parfaitement conservé et embaumant le basilic, bien des contes traversés par ces ours avec lesquels, avant mon départ, j'avais juré à Jean Rolin d'en découdre à mains nues si, par malheur pour la pauvre bête, le hasard en mettait un sur ma route. L'occasion ne se présentera pas. (Qu'on se rassure, je respecte les espèces protégées, et j'aurais de toute façon laissé la vie sauve à l'animal.)

Dans l'avion qui descend sur Zagreb, l'universelle macédoine de crachotis en volapük se déverse sur les têtes brinquebalantes des passagers, tandis qu'apparaissent dans une lumière incertaine les premiers pavillons de Velika Gorica et les méandres de la Sava.

On sort de l'aéroport dans une lumière cotonneuse, la voiture traverse des banlieues semblables à toutes les banlieues. Quelques champs de maïs roussis tentent de donner une illusion de campagne entre les grands panneaux publicitaires : DOBAR DANU ZAGREB ou, en pur croate, WE FLY FOR YOUR SMILE. Difficile de puiser dans ces panoramas le plus ténu sentiment de dépaysement, la moindre trace d'exotisme. Mais nous sommes désormais accoutumés aux canons de l'urbanisme planétaire, à ces barres de béton accumulées à la périphérie des métropoles, identiques d'un continent à l'autre, aux avenues grises bordées de pelouses mitées et d'immeubles couverts de tags, où seule la langue des panneaux indicateurs varie quelque peu (pas même leur couleur).

Hela nous attend à l'hôtel pour une première visite de la ville. C'est une jeune femme accueillante et pleine

d'énergie, qui pousse son vélo tout en nous initiant au pas de charge aux arcanes de la capitale, peinant à retrouver son souffle entre deux phrases. Il faudra dire un mot, plus tard, des jeunes femmes croates. Voire quelques mots, car le sujet, qu'il est un peu prématuré d'aborder ici, en vaut la peine. Nous traversons le «fer à cheval», ce périmètre d'espaces verts dessiné par l'architecte Lenuci au centre de la ville, bordés d'immeubles austro-hongrois aux couleurs douces, et reliant la gare, le Jardin botanique, la place Marko Marulić et la place du Maréchal Tito. Quand nous reviendrons seuls nous promener en ville, nous dit Hela, nous trouverons plusieurs musées dans les environs du parc Zrinjevac, le plus grand des huit parcs que compte cette capitale bien dotée. Elle insiste, légèrement menaçante : il nous faudra impérativement visiter ces musées, étudier les traces de l'histoire croate qui y sont exposées, si nous voulons comprendre le pays.

Ah, l'histoire des Croates... C'est le sujet d'une des innombrables sculptures d'Ivan Meštrović, située non loin du Théâtre national inauguré jadis par François-Joseph, dont la masse couleur de miel vous a des airs alléchants de pâtisserie viennoise. L'histoire, souvent cruelle, est présente au cœur de chaque personne que nous rencontrerons au cours de notre périple. Hela, pourtant bien plantée dans le temps présent, ne fait pas exception. Nous la suivons à travers la ville basse, longeons un moment l'interminable rue Ilica, longue de plusieurs kilomètres, principale artère commerçante de la capitale, axe vital autour duquel la vie s'organise dans le grondement régulier du tramway, le brouhaha des nombreuses terrasses et des rues piétonnes.

L'architecture de ce vaste quartier est calme, bien ancrée au sol, à l'image de ces passants qui paraissent exempts de l'excitation fébrile propre aux habitants des grandes villes. Nous le constaterons plus tard à maintes reprises : les mœurs automobilistiques, empreintes chez nous d'une agressivité naturelle que soulignent coups de klaxon, queues de poisson, regards fielleux et mises en cause souvent infondées de l'honneur des mères des conducteurs, semblent ici marquées au sceau d'une authentique courtoisie. Le voilà enfin, l'exotisme.

Sur la place principale de Zagreb, l'immense Trg Bana Jelačića située à la jonction des anciennes routes vers Vienne, Trieste, la Bosnie ou la Turquie, se dresse la statue équestre du Ban Jelačić, ce dur à cuire qui en fit baver des ronds de chapeau à nos amis hongrois. Juste à côté, l'horloge fameuse sous laquelle se donnent rendez-vous tous les Zagrébois, les amoureux comme les hommes d'affaires. Nous tombons sur une des rares manifestations protestataires de l'année. Hela était justement en train de nous expliquer qu'elle trouvait les Croates un peu trop fatalistes ou paresseux, et se demandait à voix haute ce qu'il faudrait pour les faire sortir de chez eux ou de leurs gonds. La manifestation lui donne tort, mais il faut avouer que la troupe munie de quelques banderoles paraît bien modeste, peu vindicative et très ordonnée. Une seule mesure légale, ces derniers temps, a soulevé une indignation générale, au point que la loi a dû être révisée : l'interdiction du tabac dans les lieux publics. (C'est une manie, ici, paraît-il : quelqu'un nous dira plus tard que même la loi de la pesanteur, si elle était votée en Croatie, serait tôt ou tard révisée.) Les Croates, grands fumeurs, sont aussi de grands sportifs, c'est-à-dire qu'ils

passent une partie de leur vie à regarder les matchs de football à la télévision. Or regarder un beau match en buvant une bière sans pouvoir tirer de puissantes bouffées entre chaque passe, chacun admettra que ce n'est plus du sport.

Hela nous entraîne à l'assaut de Kaptol, quartier situé en hauteur, par la rue Radić (ou Radićeva, car la langue locale utilise des déclinaisons déloyales destinées à désorienter l'étranger, incapable de comprendre pourquoi le nom d'une rue ou d'une place peut changer suivant la place du mot dans la phrase ou l'humeur du moment). Comme le disait naguère un de nos anciens Premiers ministres pour expliquer sa politique, la route est droite, mais la pente est raide ; ainsi va la rue Radićeva, ce qui n'empêche pas les groupes de promeneurs d'effectuer l'ascension en direction de ce quartier qui fleure l'encens et bruit du froissement des soutanes. Zagreb s'est constituée à partir de deux villes rivales, situées sur deux collines en vis-à-vis : Kaptol, où nous nous trouvons, et Gradec, dite aujourd'hui «ville haute», quartier des ministères, du Parlement, des instances de pouvoir, raison pour laquelle il fut maintes fois rasé et reconstruit. À la base des deux collines s'étendait un no man's land marécageux, qui est aujourd'hui Donji Grad, la ville basse, la partie la plus vivante avec ses cafés, terrasses et commerces, sa place Bana Jelačića et ses rues piétonnes, lieu de rencontre favori des nombreux étudiants de la capitale.

Si nous sommes aussi essoufflés qu'Hela, du moins n'avons-nous pas à parler tandis qu'elle n'arrête pas de dévider le fil de l'histoire croate, en nous guidant par les rues pavées — sa préférée, dont j'ai oublié le nom,

était autrefois un ruisseau ; elle en a conservé la sinuosité — jusqu'à la cathédrale. Les touristes, en cette fin septembre, sont assez peu nombreux. Tout au long de notre séjour, même dans les lieux les plus réputés, nous ne pourrions que nous féliciter d'avoir choisi le début d'automne pour venir ici : à aucun moment nous ne serons gênés par la saturation touristique qui en période estivale pollue littéralement tous les sites réputés et transforme leur visite en corvée.

«La libre ville royale de Zagreb», ainsi que la dénommaient jadis ses habitants eux-mêmes, est selon Hela presque millénaire. La réunion de Gradec, résidence des nobles et des bourgeois, et de Kaptol, fief des ecclésiastiques, qui avaient passé des siècles à se quereller, ne se fit pourtant qu'en 1850. Entre deux chamailleries, leur histoire est aussi faite d'épisodes de solidarité contre les divers envahisseurs, qu'ils fussent mongols ou ottomans, tous animés d'intentions déplaisantes. Lors d'une de ces invasions, en 1241, le roi de Hongrie Béla IV se réfugia à Gradec alors que les Mongols avaient pris Kaptol. Quand les importuns furent partis (la visite d'étrangers, disait le père d'un de mes amis, fait toujours plaisir. Si ce n'est pas quand ils arrivent, c'est quand ils repartent), Béla IV reconstruisit le pays, édifia des châteaux forts en pierre où il installa ses barons, forma un réseau de villes directement dépendantes de son autorité.

Kaptol, ville du chapitre, abrita pendant longtemps la cathédrale la plus orientale de la chrétienté. Dotée de tours superbes par un évêque nommé, je n'invente rien, Luka Baratin, elle fut maintes fois transformée, mais

ne résista pas au tremblement de terre de 1880, qui détruisit une grande partie de Zagreb. Elle fut restaurée dans un style qui laisse apparaître l'admiration vouée par les architectes de l'époque à Viollet-le-Duc, avec ses deux flèches néogothiques ajourées qui complètent la partie médiévale du bâtiment restée intacte. Le trésor de la cathédrale est d'une richesse incomparable, dit-on. Il comporte des centaines d'objets sacrés, datant pour certains du XI^e siècle. Nous ne le verrons pas : il est jalousement préservé des regards impies, dans sa cachette située au-dessus de la sacristie. L'architecte Herman Bollé, auteur de la restauration, n'a pratiquement rien conservé du mobilier baroque, mais il a préservé la structure médiévale, ainsi que la chaire et les autels latéraux. On trouve aussi dans cette cathédrale dédiée à l'Assomption de la Vierge Marie deux objets dignes d'intérêt.

Le premier est une grande fresque en écriture glagolitique, le second est le gisant de cire représentant le cardinal Stepinac. La fresque sculptée en alphabet glagolitique date de 1941. Cet alphabet fut inventé par les fameux duettistes Cyrille et Méthode, immortalisés par un roman de Jean Rolin dont je recommande la lecture. Confrontés à la rudesse des Moraves, des Croates et des peuplades balkaniques de leur époque, qui étaient rétifs à l'enseignement du latin et ne possédaient pas de langue écrite, les deux compères reçurent du pape l'autorisation d'évangéliser ce ramassis de mécréants et de transcrire les textes sacrés dans les langues autochtones. Il leur fallait pour cela un alphabet. Ce fut le glagolitique, ancêtre du cyrillique. C'est un bel alphabet, ma foi, dont la variante croate est plus anguleuse que la version bulgare. J'imagine les deux moines (à quoi ressemblaient-ils ?

Y avait-il un gros et un maigre, un bougon et un jovial?) faisant ânonner les noms des lettres aux petits paysans crottés impatientes de reprendre leurs courses à travers champs : «*Az, Buki, Vedi, Glagol, Dobro, Jest...*» L'exposition de cette stèle au fond de la nef indique la volonté de lier indissolublement l'identité nationale croate à la foi catholique, volonté encore sensible de nos jours. On célébra en 1941, époque de grand renouveau de la foi comme on l'imagine, le 1300^e anniversaire de l'évangélisation des Croates, qui depuis ce temps sont restés, à l'instar des Polonais, fidèles parmi les fidèles.

Le gisant du cardinal Stepinac fait quant à lui l'objet d'un culte spécial. Il est entouré d'ex-voto, et une stèle a été sculptée par l'inévitable Ivan Meštrović à la mémoire de ce prélat controversé. Alojzije Stepinac, archevêque de Zagreb et cardinal, fut en effet le symbole de la fermeté du clergé face à Tito qui voulait diminuer son influence. Mais il est aussi, pour certains, celui d'une collusion de l'Église catholique avec les nazis et les oustachis. On connaît la photo d'un Stepinac souriant serrant la main d'Ante Pavelić¹ en 1941. Mais s'il est vrai que le cardinal avait soutenu avec enthousiasme le nationalisme croate, il prit ses distances avec les oustachis quand il comprit l'ampleur des atrocités commises au nom de cet idéal dévoyé, et il sauva la vie de nombreux Juifs tout en implorant avec véhémence les autorités de cesser les persécutions. Après la guerre, c'est sans doute parce qu'il lui résistait que Tito traîna Stepinac devant les

1. Ante Pavelić : fondateur du mouvement oustachi, dirigeant de l'État «indépendant» de Croatie allié aux nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

tribunaux, l'accusant de collaboration avec le régime oustachi et de complicité dans la conversion forcée de Serbes orthodoxes au catholicisme. Lorsque Jean-Paul II le déclara martyr et le béatifica en 1998 («il le méritait», tranche Hela, qui s'est signée à plusieurs reprises lors de notre visite de la cathédrale), alors que les blessures de la récente guerre étaient encore à vif, de nombreuses voix s'élevèrent en Europe contre cette décision, parfois comprise comme un geste de soutien à l'ultranationalisme croate qui s'était réveillé après l'agression serbe. L'objet de ces pages n'est pas de prendre parti dans une telle controverse; mais il me semble impossible de ne pas noter au passage ces éléments d'histoire contemporaine dont nous constaterons tout au long de notre voyage la présence très vive.

En sortant de la cathédrale, nous sommes happés par un groupe de vieillards en marche vers Kamenita Vrata, la Porte de Pierre qui ouvre sur Gradec. Dans la montée, une vieille touriste à qui j'ai barré le chemin par inadvertance me pousse de son petit poing en sifflant comme un serpent. La Porte de Pierre est un lieu très fréquenté par les Zagrébois, qui viennent y allumer des cierges sous la voûte sombre, devant un tableau de la Vierge qu'une intervention divine, sans nul doute, protégea des flammes lors du grand incendie de 1731, alors que toutes les parties en bois de la Porte qui entouraient l'image étaient détruites. Le tableau n'a rien de remarquable, mais la petite foule de tous âges qui se presse en permanence devant l'autel indique à quel point il est vénéré. Dans la rue Kamenita, Hela nous montre la plus ancienne pharmacie de Croatie, toujours en activité, créée par le petit-fils de Dante, Niccolo Alighieri,

et, juste en face, les chaînes provenant du *Victory*, le vaisseau de l'illustre Nelson, lequel à Trafalgar nous prouva qu'il n'était pas si manchot. Passons. Un petit tour sur la place Saint-Marc avant de redescendre vers la ville basse : c'est une place étroite, bordée par le palais des vice-rois où siège le gouvernement et par le Parlement, le Sabor. Ici se prirent les grandes décisions qui firent l'histoire de la Croatie — notamment la séparation d'avec l'Empire austro-hongrois. L'église est surtout remarquable par son toit de tuiles bleues, blanches et rouges (toiture récente, de « style éclectique », préviennent les documents touristiques ; on ne saurait mieux dire), qui représente les armoiries du royaume tri-unitaire : l'échiquier rouge et blanc de Croatie (pardon : « échiqueté de gueules et d'argent »), le léopard dalmate et la martre de Slavonie.

Une martre, nous aurons justement la chance d'en apercevoir une dans les arbres au milieu desquels descend l'escalier que nous avons préféré au funiculaire pour rejoindre la rue Ilica. Il nous a semblé en vérité reconnaître un écureuil, mais nous préférons croire à la version de la souriante Hela. C'est donc bien une martre qui fuit de branche en branche, vive comme un poisson dans l'eau claire. Le petit animal a donné son nom, *kuna*, à la monnaie locale, sans doute parce qu'il file avec la même rapidité que les billets entre les doigts du voyageur.

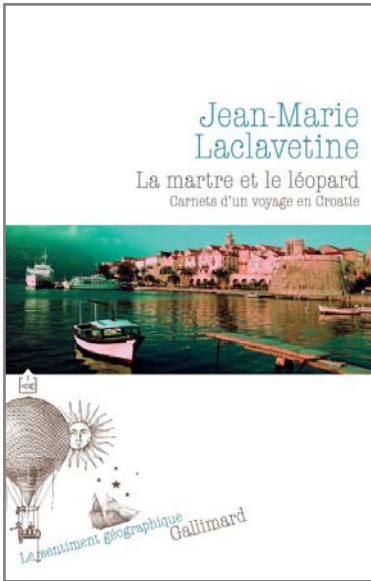
Après nous avoir donné diverses recommandations (éviter, notamment, le restaurant Pod Gričkim Topom, vanté par les guides, qui sert des portions « décoratives ». On ne plaisante pas avec ce genre de choses, à Zagreb. Essayer plutôt le Didov San, où l'on vous sert du rôti de

Le sentiment géographique

Tout n'a pas été dit, les guides touristiques n'étant pas conçus pour révéler le plus secret d'une ville ou d'un pays. Le secret, c'est ce qu'un écrivain retrace et tente d'appivoiser hors de chez lui, dans une rue lointaine, devant un monument célèbre ou le visage d'un passant. Ainsi recompose-t-il, en vagabond attentif, un monde à la première personne. Donc jamais vu.

Dans la même collection

Philippe Barthelet et Éric Heitz, *Le voyage d'Allemagne*
Élodie Bernard, *Le vol du paon mène à Lhassa*



La martre et le léopard

Jean-Marie Laclavetine

Cette édition électronique du livre *La martre et le léopard*
de *Jean-Marie Laclavetine*
a été réalisée le 19/04/2010 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en avril 2010 par l'imprimerie Floch
(ISBN : 9782070129218)
Code Sodis : N44895- ISBN : 9782072414596
Numéro d'édition : 174603